

BADDATA D'UNA PASTORI

*Cum'è mè, la sfurtunata
 Nun si n'hè vidutu indocu
 Hè sarrata la me porta
 Ed hè spintu lu me focu
 La tinta disgraziata
 Hè zappatu lu me locu
 La curcia di vintottu anni
 Mi sò ferma capimuzza
 Nun si mori di dulori
 Nun si pò mora d'induzza
 Nun si mori da lu pientu
 Nun si mori di sugnuzza.*

*Senza nimu par aiutu
 M'era firmata quì sola
 Nun avendu in cumpagnia
 Ch'è Lionu è Pidiola
 È tù solu di trè anni
 Ch'aval sè supra la tola !
 Ohimè ! Cumu faraghju
 Senza lu me fidduleddu ?
 Eri tù la me spiranza
 O lu me curciu urfaneddu,
 Ed ancu tù mi ti lassi
 È mori cusì ziteddu !*

COMPLAINTÉ D'UNE BERGÈRE

Des infortunées comme je le suis,
 l'on n'en a vues nulle part
 Ma porte est fermée
 Et mon feu est éteint
 ô pauvre malheureuse
 ruinée est ma maison
 Pauvre fille de vingt-huit ans
 Je suis désormais sans tête
 On ne meurt de douleur
 On ne meurt d'angoisse
 On ne meurt de pleurer
 On ne meurt de sangloter

Sans personne pour m'aider
 J'étais restée là, toute seule
 En n'ayant pour compagnie
 Que Lionu et Pidiola
 Et toi qui n'avais que trois ans
 Te voilà maintenant sur la table¹ !
 Pauvre de moi ! Comment ferai-je
 Sans mon petit fils chéri
 Tu étais mon espérance
 Mon pauvre petit orphelin
 Et toi aussi tu me laisses
 Et tu meurs si jeune enfant !

1. Les morts étaient exposés lors des veillées mortuaires sur des tables.

Quandu morsi lu to babbu
 Cun tè in bracciu mi n'andaia
 Larmiendu pà li machji
 Ma sempri ti fighjulaia
 Ugni ghjornu tù criscii
 Ed eu mi raligraia.
 Aval, aghju d'andà sola
 Appressu à li me agnedda
 Dispirata pà li loca
 La me fortuna niedda !
 O quantu mi n'hà po fattu
 La latra di Pidaniedda !
 Ohimè, o la me sorti !
 Ohimè, la me svintura !
 Curcia ! comu camparaghju,
 Affughendu in quattru mura ?
 O fiddò, t'aghju da piegna
 Finchi la me vita dura !...
 Nun aghju ma cunnisciutu
 Altru ch'è turmentu è dolu
 Prima persi lu to babbu
 Aval tù, lu me fiddolu
 Ti vurria fà anori,
 Ma nun ci hè mancu un linzolu !
 Dund'è tè, nun ci hè vinutu
 Medicu, nè spiziali,
 Chì sò troppu puvaredda
 È nun c'era da pagalli,
 Sè mortu di manca cura,
 Quissa accresci li me mali !
 O lu me tintu urfaneddu,
 Tù nascisti sfurtunatu
 Ma quandu da stu ziddonu
 Tù ti ni sarè andatu
 Ci voddu metta lu focu
 È nun lassacci sarratu !
 Aghju intrunatu li vaddi
 Briunendu : « Aiutu o ghjenti ! »
 Ma forse hè la me fortuna
 Li briona nimu senti

Quand ton père mourut
 Je partis avec toi dans mes bras
 pleurant dans le maquis
 Mais toujours je te regardais
 Et chaque jour tu grandissais
 Et je me rassérénais.
 Maintenant, je vais aller seule
 derrière mes agneaux
 désespérée par monts et par vaux
 ô ma sombre destinée !
 Oh combien elle m'en a fait voir
 La voleuse aux pieds noirs²
 Oh ! pauvre de moi !
 Oh ! mon malheur !
 Misère ! comment vais-je vivre
 étouffant entre quatre murs ?
 Ô mon fils, je vais te pleurer
 Tant que ma vie durera !...
 Je n'ai jamais connu
 autre chose que tourments et deuils
 D'abord je perdis ton père
 Maintenant toi, mon fils
 Je voudrais te faire honneur,
 Mais il n'y a pas même de linceul !
 Pour toi, personne n'est venu
 Ni médecin, ni pharmacien,
 Parce que je suis trop pauvre
 et n'avais rien pour les payer,
 Tu es mort par manque de soin,
 Voilà ce qui accroît ma douleur !
 Oh mon pauvre orphelin,
 Tu étais né malchanceux
 Mais quand de ce foyer
 tu seras parti
 Je veux y mettre le feu
 et non pas le laisser fermer !
 J'ai parcouru les vallées
 En criant : « À l'aide, aidez-moi ! »
 Mais voilà ce qu'est ma chance
 Personne n'entend mes cris

2. La Mort.

T'aghju da suttarrà sola
 Ohimè li me turmenti !
 O quantu hè po statu crudu
 Contru à mè lu Signoreddu
 Prima presi lu me omu
 Ed aval quiss' urfaneddu
 Senza avè fattu piccatu
 Ch'era ancu troppu ziteddu.
 Or aval chjameti à mè
 À Pidiola è Lionu,
 Chi più nun ci resti nudda,
 Drintu à quistu buscaronu,
 È chi nun s'ammenti mai,
 Lu nomu di quist'agnonu !
 Culà suttu à l'albitronu,
 Aghju da fà la to fossa,
 Rasfichendu à forza d'ugna,
 Da par mè – basta che possa !
 Parchi stianu à lu friscu,
 O Dumè, li to tinti ossa !
 Aghju da vende issi fiata
 È fughja da quistu locu,
 Chi ci aghju da fà più sola,
 Senza nimu à lu me focu ?
 La curcia ! sò destinata,
 D'un avè riposu indocu.
 Voddu andà sempre bilendu
 Com'è pècura smarrita
 Sempri chjamendu o Dumè !
 Finchi dura la me vita,
 Larmiendu notti è ghjornu,
 Com'è la donna pintita

Je vais t'enterrer, seule
 Ô mes tourments !
 Ô combien il a pu être cruel
 envers moi le Seigneur
 D'abord il prit mon homme
 Et maintenant cet orphelin
 Qui n'avait point péché
 Il était bien trop jeune pour cela
 Allez, maintenant appelez-moi
 ainsi que Pidiola et Lionu
 Qu'il ne reste plus rien,
 Dans ce taudis
 Et que jamais on ne se rappelle,
 Le nom de ce sombre coin !
 Là-bas, sous l'arbousier,
 Je vais creuser ta fosse,
 en grattant avec mes ongles,
 toute seule – pourvu que j'y arrive !
 Pour que restent bien au frais
 Ô Dumè, tes pauvres os !
 Je vais vendre bestiaux
 Et fuir ces lieux,
 Qu'y ferais-je toujours plus seule
 Sans personne près de mon feu ?
 La pauvre ! ma destinée,
 Est de n'avoir de repos nulle part.
 Je veux aller toujours bêlant
 Comme la brebis égarée
 En appelant toujours ô Dumè
 Tant que durera ma vie
 Pleurant nuit et jour,
 Comme la femme explorée

Repris par Ghjermana de Zerbi, in *Cantu nustrale* (Albiana, 2010)
 après F. Ortoli, *Les voceri de l'île de Corse*.

Traduction Méditerranéennes/Mediterraneans.

Cette complainte est typique de la tradition littéraire orale de Corse. Parfois chantée au-dessus du corps de l'être disparu, la *baddata* (de même que le *lamentu* ou le *voceru*) est improvisée par des proches, souvent des femmes (mère, femme, sœur...). La *donna pintita* du dernier vers fait référence à Marie-Madeleine pleurant Jésus.